

Magazine n° 81, août 2024

# Biovision

*Fondation pour un développement écologique*

## *L'agroécologie : la clé du succès*

*Au Kenya et en Ouganda, les entreprises  
agroécologiques s'imposent sur le marché.*



**Chère lectrice, cher lecteur,**

*Sans l'engagement courageux de visionnaires, la plupart de nos projets n'auraient probablement jamais vu le jour. Au Kenya et en Ouganda, la même passion anime des jeunes à commercialiser et à imposer leurs produits durables sur le marché. Notre reporter Patricio Frei a rencontré plusieurs personnes qui se sont lancées dans l'entrepreneuriat et leurs histoires donnent de l'espoir. Mais les défis à relever sont énormes.*

*Les jeunes entreprises kényanes et ougandaises ont notamment un criant besoin de financements. C'est pour répondre à cette nécessité que notre équipe de Plaidoyer politique a créé une plateforme destinée à encourager les investissements privés dans des entreprises agroécologiques.*

*Vous le voyez, il faut beaucoup de passion et de dévouement pour faire face aux grands défis de notre époque – changement climatique, perte de biodiversité, inégalités croissantes. En ces temps de crise, les plus vulnérables ont davantage besoin de nous. Mais si vous lisez ce magazine, j'espère que vous en tirerez la conclusion que ces efforts valent la peine d'être déployés, car ils font une réelle différence. Notre engagement commun ouvre la voie à un avenir durable.*

*Je vous souhaite une bonne lecture et vous remercie de votre soutien sans faille.*



**Lothar J. Lechner Bazzanella**  
Kommunikationsverantwortlicher



## ***L'accélérateur de transition***

***Depuis son plus jeune âge, Joseph Nkandu est préoccupé par une question centrale qui est à l'origine de son engagement actuel aux côtés de familles paysannes en Ouganda. Queen of Coffee, son entreprise agroécologique, fait partie de celles qui veulent s'imposer sur le marché, avec le soutien de Biovision.***

*De Patricio Frei (texte), Edwin Nyaika et Noor Khamis (photos)*

Joseph Nkandu est né dans une plantation de café en Ouganda. Ses parents, paysans propriétaires, travaillaient dur mais peinaient à joindre les deux bouts : « Mes parents n'étaient jamais sûrs d'avoir assez d'argent à la fin du mois pour me payer l'école. » Quelques années plus tard, il apprend que le café, représentant 30 % des recettes d'exportation, est la première source d'entrée de devises du pays. « Pour moi, ce n'était pas logique : comment se fait-il que ma famille ne gagne

pas suffisamment pour payer mes frais de scolarité alors que le café est la principale source de revenus du pays ? »

Joseph Nkandu se met alors en quête de réponses. Il commence par étudier l'agriculture à l'université Makerere de Kampala grâce à l'aide financière d'un oncle. Il complète ensuite ses connaissances par un diplôme d'études supérieures de niveau master (MBA) en gestion sociale d'entreprise. Fondateur et directeur de la



« Comment se fait-il que ma famille ne gagne pas suffisamment pour payer mes frais de scolarité alors que le café est la principale source de revenus du pays ? » ;  
Joseph Nkandu au milieu de ses caféiers.

coopérative Nucafé, il sait qu'il a aujourd'hui derrière lui un million et demi de petites caféicultrices. Dernière de ses concrétisations en date : « Queen of Coffee ».

C'est le nom du label sous lequel il produit du café avec d'autres familles de l'île Bunjako, sur le lac Victoria. « La seule et unique cafétéria insulaire du monde », fait remarquer Joseph Nkandu. C'est là qu'il aimerait construire un écohébergement, afin que les touristes puissent venir dormir en pleine nature, à proximité de la rive, pour observer de près la production de café.

Avant, le sort des familles productrices de café de Bunjako était dans les mains des négociants, qui leur achetaient le café à un cinquième du prix actuel (14 centimes contre 70 aujourd'hui). Depuis qu'une nouvelle route, construite en partie grâce à l'engagement de Joseph Nkandu, relie l'île au reste du monde par une simple digue, les familles de Bunjako sont enfin rémunérées au juste prix.

Autre réalisation de Joseph Nkandu : une ferme modèle, destinée à apprendre à la population locale comment cultiver le café de manière plus efficace. « En tant

qu'agronome, j'ai utilisé la science pour aider les familles de caféicultrices à augmenter leur production sur de petites parcelles. » Par exemple, en rapprochant les plants de café, en les enfonçant dans des cuvettes pour retenir l'eau et en y ajoutant du compost qui permet d'obtenir une récolte bien meilleure sur une même surface. Sans oublier l'amélioration de la qualité de la production, avec de meilleurs tarifs à la clé.

En voyant les quantités qu'il arrivait à récolter sur sa ferme modèle, les autres paysan·nes ont commencé à s'inspirer de ses méthodes. « Avant, nous utilisions des pesticides et nous avons pollué notre environnement », explique Ben Luboyera, l'un des producteurs de Queen of Coffee : « Nous avons vu sur la ferme modèle qu'il était possible de cultiver selon les principes de l'agroécologie. L'argent dépensé autrefois en produits chimiques nous sert désormais à entretenir nos habitations. »

### Connaissances, mise en réseau et capital

L'an dernier, Joseph Nkandu a fait partie de la vingtaine d'entrepreneur·euses qui ont participé au tout premier camp de formation d'une semaine organisé par



## « Neycha Accelerator & Fund »

Les entreprises agroécologiques jouent un rôle capital dans un système alimentaire durable. C'est donc pour promouvoir leur croissance et créer davantage d'emplois sur place que nous avons créé le « Neycha Accelerator & Fund » avec notre partenaire Shona. Ce dynamiseur d'entreprises s'adresse en particulier aux exploitations kényanes et ougandaises désireuses d'aligner leur modèle économique sur les principes de l'agroécologie.

Celles-ci créent de la valeur ajoutée et des emplois sur place mais sont souvent confrontées à des problèmes de financement. L'accélérateur est là pour booster leur croissance en leur apportant formations, conseils et technique, en les aidant à mettre en œuvre les principes de l'agroécologie et en améliorant leur capacité à lever des fonds et à les exploiter au mieux. Il leur propose également des possibilités de financement adaptées à leurs besoins. Il combine ainsi développement des connaissances, mise en réseau et accès au capital. Les entreprises participantes sont alors en mesure de prospérer et donc d'attirer davantage d'investissements.

[www.biovision.ch/accelerateur](http://www.biovision.ch/accelerateur)

### Budget du projet 2022–2024

1 387 510 francs

Faites un don avec TWINT !

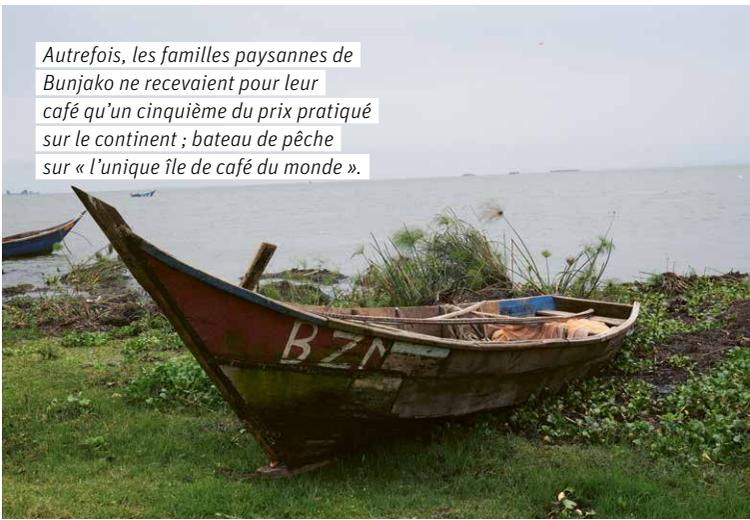
Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don



Le projet contribue notamment aux objectifs de développement durable suivants :

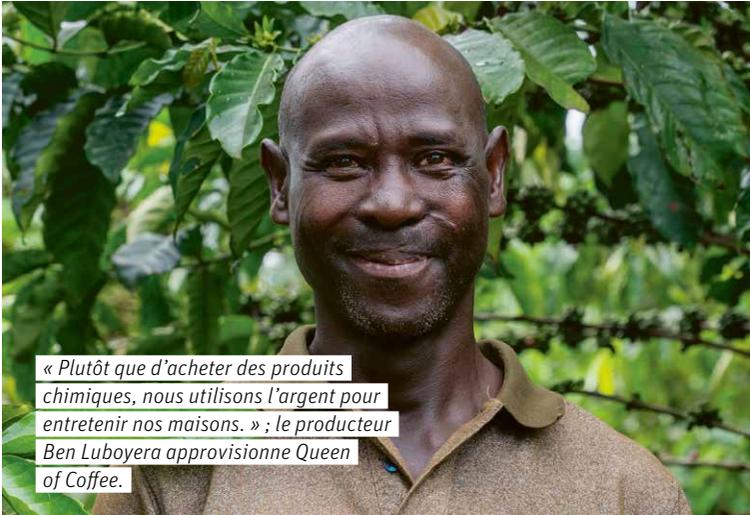




Autrefois, les familles paysannes de Bunjako ne recevaient pour leur café qu'un cinquième du prix pratiqué sur le continent ; bateau de pêche sur « l'unique île de café du monde ».



« C'est comme s'il ne m'avait fallu qu'une semaine pour obtenir le MBA ! » ; Miswaleh Zingizi est fière de ses noix de cajou.



« Plutôt que d'acheter des produits chimiques, nous utilisons l'argent pour entretenir nos maisons. » ; le producteur Ben Luboyera approvisionne Queen of Coffee.



« Nous peinons à répondre à la forte demande ! » ; torrificateur dans la salle de séjour des Zingizi.

« Neycha Accelerator & Fund » à l'initiative de Biovision et de son organisation partenaire Shona pour promouvoir les entreprises agroécologiques du Kenya et d'Ouganda. Au programme : développement des connaissances, mise en réseau et accès au capital. Avec le soutien des spécialistes en agroécologie et en gestion d'entreprise, les participant·es améliorent leur business plan, leurs méthodes comptables, leur modèle d'affaires mais aussi leurs pratiques agroécologiques, sans oublier les aspects sociaux tels que l'égalité des droits et la codécision.

Notre outil d'analyse « Business Agroecology Criteria Tool » (B-ACT) nous permet d'évaluer le profil agroécologique des entreprises. « Nous ne pouvons pas exiger d'elles qu'elles respectent d'emblée les 13 règles fondamentales de l'agroécologie », explique Fabio Leippert, coresponsable Dialogue politique et plaidoyer. Un calendrier est fixé en commun concernant les améliorations à apporter.

Les points forts de Queen of Coffee sont la biodiversité, la co-création de connaissances et la participation. Joseph Nkandu est confiant : bientôt, il pourra appliquer les autres principes de l'agroécologie. Sa participation à Neycha lui a permis d'acquérir de nouvelles connaissances et d'échanger avec d'autres responsables d'entreprises ougandaises et kényanes avec qui il partage la même vision. Par exemple avec Miswaleh Zingizi, ancienne journaliste de télévision, qui se consacre désormais à la culture de la noix de cajou.

### L'entreprise dans la salle de séjour

Miswaleh Zingizi et son mari ont récemment vidé leur salle de séjour pour y installer leur société. Ils vivent désormais au premier étage de leur maison à Nairobi. Le vaste canapé a cédé la place à un espace de travail où trois ouvrières de l'entreprise Kaya Nuts grillent et conditionnent des noix de cajou. De son bureau placé dans un coin de la pièce, Miswaleh Zingizi lance : « Nous n'arrivons pas à répondre à toute la demande ! »

Elle propose des versions épicées, telles que citron-cayenne ou menthe poivrée, mais aussi des barres chocolatées et de la pâte à tartiner. Kaya Nuts livre des épicerie fines du pays et gère également un site de vente en ligne. Les noix de

cajou proviennent de la région côtière du Kenya, d'où Miswaleh Zingizi est originaire.

En 2018, alors qu'elle était de passage sur ses terres natales du district de Kwale, l'odeur de la noix de cajou grillée a réveillé ses souvenirs d'enfance. Les femmes travaillant dans la transformation lui ont exposé les difficultés qu'elles rencontraient pour commercer avec la clientèle et la précarité dans laquelle elles vivaient. C'est ainsi qu'est née une collaboration qui perdure jusqu'à présent.

Aujourd'hui, 400 ouvrières livrent leur production à Kaya Nuts, ce qui leur assure des revenus réguliers. Elles sont formées et conseillées sur les méthodes de production agroécologiques et reçoivent des aides pour remplacer progressivement leurs arbres par de nouvelles variétés résistant mieux aux périodes de sécheresse, toujours plus fréquentes. « Et nous incitons les familles paysannes à cultiver des melons ou des petits pois entre les rangées d'arbres », ajoute Miswaleh Zingizi.

La cheffe d'entreprise considère qu'il y a un avant et un après l'atelier Neycha : « C'est la première fois que j'entendais parler d'agroécologie. » Ses connaissances en gestion d'entreprise ont également fait un grand bond en avant.

Miswaleh Zingizi aimerait prochainement transformer les pommes de cajou, habituellement jetées, en produits commercialisables. Cela créerait des emplois qui sortiraient la population locale de la pauvreté. « C'est vraiment ce qui me motive aujourd'hui », conclut-elle.

Joseph Nkandu et Miswaleh Zingizi illustrent bien la manière dont Biovision, en coopération avec des entreprises, parvient à créer des conditions propices aux paysan·nes qui s'investissent dans la production agroécologique. L'histoire ne fait que commencer.

**Plus de photos et d'informations sur « Neycha Accelerator & Fund » :**  
[www.biovision.ch/neycha](http://www.biovision.ch/neycha)



**Lucy Asiimwe**  
Gestionnaire de projet pour le  
« Neycha Accelerator & Fund »

Trois questions à Lucy Asiimwe

## Quels sont les objectifs principaux de Neycha ?

*Un projet d'accélérateur catalyse rapidement la croissance d'une entreprise ou d'un produit avec un soutien intensif. Neycha a pour objectif d'identifier et de soutenir les entreprises agroécologiques du Kenya et d'Ouganda en quête de croissance.*

## Comment évaluez-vous les entreprises que vous soutenez ?

*Nous utilisons le B-ACT pour évaluer leur profil agroécologique. Cet outil permet une analyse détaillée de l'ensemble de la chaîne de valeur, de l'approvisionnement en matières premières à la commercialisation en passant par la production.*

## Quels sont les défis auxquels les entreprises agroécologiques sont confrontées ?

*Les plus grands défis à relever sont, d'une part, le niveau des dépenses nécessaires pour maintenir les standards agroécologiques et, d'autre part, l'accès aux marchés, car les entreprises agroécologiques se retrouvent en concurrence avec le secteur conventionnel. À cela s'ajoutent les impôts souvent élevés et les systèmes bureaucratiques complexes qui entravent fortement les entreprises.*

**Retrouvez la version intégrale de l'interview sur notre site :**  
[www.biovision.ch/asiimwe](http://www.biovision.ch/asiimwe)

# La position de l'Ouganda par rapport à l'agroécologie

**En Ouganda, Biovision promeut le développement durable des entreprises à travers le projet d'accélérateur Neycha. Mais quels sont l'importance et le potentiel de l'agroécologie aux yeux du gouvernement local ? Bob Sunday, du ministère de l'Agriculture, nous répond.**

Par Patricio Frei, rédacteur et Edwin Nyaika (photos)

## Où en est l'Ouganda en matière d'agroécologie ?

La promotion de l'agroécologie est sur la bonne voie. Pour l'encourager, il faut tout d'abord affiner la ligne politique car c'est elle qui permet de définir le cadre. En collaboration avec des organisations telles que Pelum Uganda\*, nous avons commencé par développer une stratégie nationale.

## Quel potentiel voyez-vous pour l'agroécologie en Ouganda ?

Un très gros potentiel. Nous avons beaucoup de terres, dont de nombreuses encore inexploitées. Statistiquement, l'Ouganda fait partie des pays qui utilisent très peu d'intrants chimiques. 60% de nos familles paysannes produisent sans engrais chimiques ni pesticides. Par ailleurs, la demande en produits bio est en hausse et nous ne parvenons pas à la satisfaire. Nous bénéficions d'un appui politique à travers Pelum et d'autres organisations et avons également des partenaires de développement, comme Biovision, qui sont fortement engagés. L'avenir de l'agroécologie est donc très prometteur.

## Quels sont les défis à relever pour rendre le système alimentaire plus durable ?

Encourager les familles paysannes à passer à l'agriculture biologique. Au niveau local, on trouve un certain nombre de producteurs de pesticides biologiques mais leurs produits sont plus chers et donc hors de portée pour les familles paysannes. De plus, les quantités produites sont encore insuffisantes. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'un soutien financier pour permettre à ces entreprises d'accroître leurs capacités.

## Y a-t-il d'autres défis à relever ?

Un demi-million de personnes produisent en bio, mais sans certification. Nous encourageons donc la mise en place d'un système de certification collaboratif, car les coûts sont élevés. L'autre défi, c'est le changement climatique : la saison des pluies n'est plus aussi régulière, sans parler de l'émergence de nouveaux ravageurs et de nouvelles maladies des plantes. Tout cela nous complique la tâche.

## L'agroécologie permet-elle de surmonter ces difficultés ?

Oui, en misant sur des méthodes de culture respectueuses de la nature, l'agroécologie contribue au maintien de la diversité biologique.

## Quels sont les objectifs de la nouvelle stratégie nationale en matière

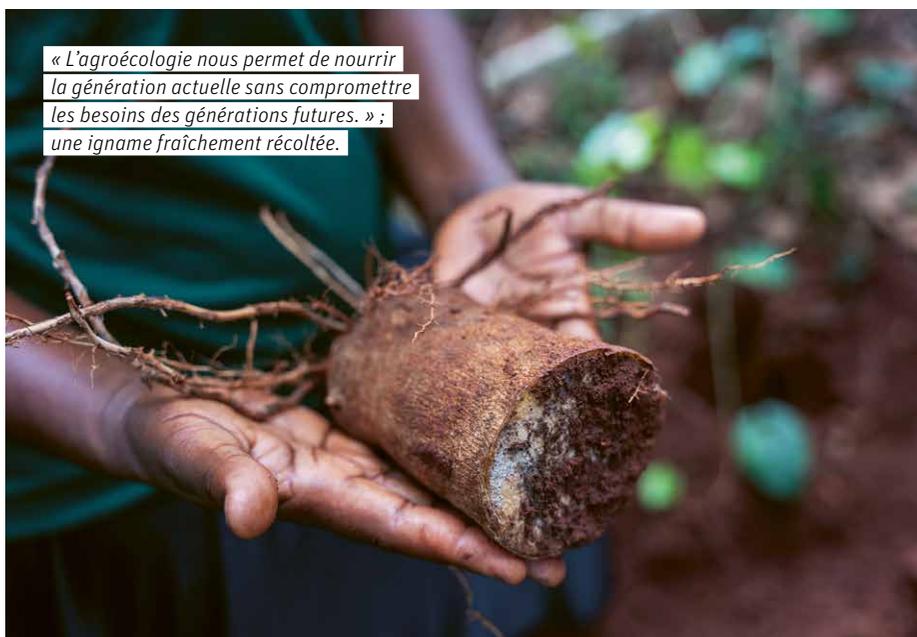
## d'agroécologie sur laquelle votre gouvernement travaille actuellement ?

Nous essayons de promouvoir les initiatives respectueuses de l'environnement. Le secteur agricole utilise encore de nombreuses substances de synthèse. Notre stratégie en prend le contre-pied : c'est dans une démarche durable que nous voulons accroître la production alimentaire pour subvenir aux besoins d'une population en pleine croissance. Nous cherchons à garantir que les denrées alimentaires ne sont pas contaminées par des substances nocives. Lorsqu'on pollue les sols, on détruit toute vie microbienne et on bouleverse l'équilibre de tout l'écosystème.

## Comment l'agroécologie peut-elle soutenir le développement économique de l'Ouganda ?

Une fois la stratégie établie, nous pourrions

« L'agroécologie nous permet de nourrir la génération actuelle sans compromettre les besoins des générations futures. » ;  
une igname fraîchement récoltée.



« En polluant le sol, on détruit toute vie microbienne et on bouleverse ainsi tout l'écosystème » ; la paysanne ougandaise Cissy Mukabalonda en route vers son champ.



promouvoir les initiatives respectueuses de l'environnement et améliorer le niveau de production et de productivité. Nous serons alors en mesure d'exporter des produits écologiques répondant aux normes internationales.

### **Quel rôle peut jouer une organisation telle que Biovision ?**

Biovision a déjà joué un rôle important en nous mettant en relation avec des acteur-trices d'autres pays de la région, ce qui a pu se faire notamment grâce à l'aide apportée par Pelum Uganda. Biovision pourrait concourir à développer des capacités, comme par le biais de bourses allouées à de jeunes scientifiques pour faire avancer la recherche en agroécologie. Biovision peut également nous aider à développer la stratégie et la législation. Par ailleurs, nous avons besoin de moyens pour mener d'autres

consultations au niveau national afin de parfaire notre stratégie.

### **Qu'est-ce qui vous motive personnellement à promouvoir l'agroécologie ?**

L'agroécologie est ma passion. Et vivre cette passion est ce qui me motive. J'aimerais que la nature ait sa place dans chacune de nos actions et réflexions. Aujourd'hui, la pollution est omniprésente : dans l'eau, dans l'air, dans notre alimentation. Nous devons réfléchir avant d'agir et corriger nos erreurs du passé. Et nous devons faire en sorte que notre planète soit encore respirable pour les générations à venir. Sinon, nous courons à la catastrophe.

**Retrouvez ici l'intégralité de l'interview :**

[www.biovision/sunday](http://www.biovision/sunday)



**Bob George Sunday**

*Interlocuteur pour les questions d'écologie au ministère ougandais de l'Agriculture, Bob George Sunday est agroécologue de formation. Il a notamment étudié dans les universités de Kampala et d'Aberdeen.*

# L'heure est venue d'investir dans l'agroécologie

**Les investissements dans des start-up et des entreprises agroécologiques sont encore timides. Ils seraient trop coûteux et l'approche de la production pas assez innovante. Pour tordre le cou à cette contrevérité par des preuves concrètes, Biovision crée un guide sur les investissements d'avenir dans l'agroécologie.**

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte)

Les entreprises agroécologiques sont un levier puissant pour rendre notre système alimentaire plus durable. Mais alors que la prise de conscience de cette réalité grandit, les entreprises concernées restent confrontées à une difficulté majeure : décrocher des investissements. L'argent continue à irriguer les mégafermes et le profit à court terme prime sur les conséquences délétères de leur mode de production.

Or il existe des preuves des bénéfices écologiques et économiques des investissements dans des entreprises agroécologiques. Pour faire le point sur ce sujet, Biovision vient de publier un document intitulé Agroecology Investment Guide (AIG), qui démontre qu'il n'y a rien de plus logique, sur les plans éthique et économique, que d'investir dans ce domaine.

## Pourquoi un guide ?

« Les investisseurs qui se concentrent de préférence sur les modèles d'agriculture intensive font souvent l'impasse sur les fermes agroécologiques, faute d'information sur la capacité de ces dernières à opérer une transformation globale des systèmes alimentaires. Le guide AIG est là pour combler cette lacune », explique Alessandra Ramacci, chargée de projet chez Biovision. C'est en montrant tous les avantages sociaux, écologiques et économiques des projets de développement durable que nous parvenons à encourager les investissements. Nous aidons ces entreprises à accroître leur production, ce qui démultiplie l'effet levier.

## À qui s'adresse le guide ?

D'abord aux personnes et aux organismes désireux de soutenir des entreprises actrices de la transition sociale et écologique, sous forme d'investissements ou de dons. Il explique aussi aux responsables d'entreprises le potentiel de cette transition pour les inciter à l'exploiter. « Les personnes qui travaillent déjà dans le secteur trouvent des réponses concrètes à leurs questions : comment me distinguer des autres, comment présenter mon entreprise agroécologique pour débloquer des fonds ? », poursuit Alessandra Ramacci.

## Comment fonctionne le guide ?

Le guide présente un grand nombre de découvertes récentes, d'études empiriques sur les effets bénéfiques de l'agroécologie, mais aussi des possibilités de financement innovantes ainsi que des exemples concrets. « Il s'agit d'un outil de sensibilisation à très large portée, qui fournit des preuves scientifiques, des modèles d'investissement et des instruments pour aider les bailleur-euses de fonds à décider en connaissance de cause », explique Alessandra Ramacci.

## Quel est son message clé ?

« L'heure est venue d'investir dans l'agroécologie ! » affirme Alessandra Ramacci sans ambages. À long terme, ces entreprises n'apportent pas que des rendements ; elles protègent aussi les récoltes des conséquences du changement climatique, renforcent la stabilité des chaînes d'approvisionnement et garantissent une meilleure qualité, et donc un meilleur positionnement sur le marché. Elles permettent aussi de répondre à la

demande croissante en produits durables. Alessandra Ramacci : « Le guide montre également pourquoi les investisseurs traditionnels hésitent : notre système ne récompense pas encore l'agroécologie à sa juste valeur et néglige souvent certains facteurs non financiers mais importants. Un changement d'envergure serait possible à condition que les investissements tiennent compte de leur propre impact à terme. » Le guide invite à regarder au-delà des indicateurs financiers et à découvrir tous les avantages des investissements dans l'agroécologie.

**Aidez-nous à bâtir un avenir durable en remplissant notre questionnaire en ligne ! (5 min)**

[www.biovision.ch/questionnaire](http://www.biovision.ch/questionnaire)



## Opportunités et croissance

*Les entreprises agroécologiques exploitent des opportunités de marché prometteuses et croissent de manière*

*durable. Elles s'adaptent mieux aux défis du changement climatique, aux ressources limitées et à une politique mondiale*

*imprévisible qui influencent les prix et le bien-être.*

### Avantages sociaux

*Les entreprises agroécologiques réduisent les inégalités, diminuent la pauvreté, créent de nouveaux emplois et améliorent l'accès à des aliments plus sains et nutritifs.*



### Changement politique

*Les entreprises agroécologiques influencent les habitudes de consommation vers des produits plus durables. Elles anticipent les réglementations favorisant la durabilité et la protection du climat. Elles sont en avance sur leur temps et prêtes pour l'avenir.*



### Avantages écologiques

*Les entreprises agroécologiques contribuent à la promotion de la biodiversité, à la régénération des sols et à une meilleure utilisation de l'eau, ce qui atténue les effets du changement climatique.*



### Avantages économiques

*Les entreprises agroécologiques génèrent des emplois locaux et permettent une gestion plus efficace des ressources. Elles réduisent la dépendance aux subventions, sont moins vulnérables aux fluctuations des prix, et leurs produits trouvent un marché de qualité tout en restant rentables.*



*Notre vision*

### Oui à l'Initiative biodiversité !

Pour Biovision, la biodiversité constitue incontestablement le fondement d'un système alimentaire durable. Elle a notamment une place centrale dans le contrôle durable des ravageurs des plantes. Les habitats avec de nombreuses espèces s'adaptent mieux au changement climatique car chaque organisme joue un rôle unique. Si une espèce est touchée, d'autres peuvent compenser, assurant ainsi la résilience de l'écosystème. C'est pour cela que Biovision s'engage depuis des décennies pour la préservation de la biodiversité,

que ce soit dans les pays où nous menons nos projets, à l'échelle internationale dans le cadre de la Convention sur la diversité biologique ou en Suisse, par exemple au travers du projet Sounding Soil.

En comparaison avec les pays voisins, la Suisse abrite un nombre élevé d'espèces menacées mais sur une surface restreinte dédiée à leur protection. Par exemple, près de la moitié des espèces d'abeilles sauvages, pollinisateurs essentiels pour l'agriculture, sont déjà éteintes ou fortement menacées. Les insectes doivent pouvoir trouver des habitats appropriés.

La protection de la biodiversité est l'affaire de toutes et tous, pas seulement des

milieux agricoles, même si une meilleure biodiversité ne peut que leur être avantageuse. Il est temps d'agir. C'est pourquoi Biovision s'engage sans réserve pour un OUI à l'Initiative biodiversité le 22 septembre.



**Daniel Seifert**

*Coordonnateur de programme de politique alimentaire en Suisse*

# Actualités Biovision

**Célébration de l'agroécologie, activités en famille et réseaux – retrouvez l'actualité de Biovision.**

## Coup d'envoi de la nouvelle stratégie de Biovision, bientôt sous une nouvelle direction

Le 4 juillet 2024, le Conseil de fondation de Biovision a adopté à l'unanimité sa stratégie 2024–2028 après avoir clarifié tous les points en suspens concernant l'orientation stratégique avec le Comité exécutif au printemps.

Dans le prochain plan stratégique quadriennal, nous précisons nos objectifs et la démarche pour les atteindre à travers cinq leviers interconnectés, en mettant l'accent sur l'agroécologie comme pilier central d'un système alimentaire durable. La nouveauté réside dans l'accent mis sur la promotion des marchés et des entreprises agroécologiques. Le président du Conseil de fondation, Hans R. Herren, résume ainsi : « Avec

cette nouvelle stratégie, nous misons sur la continuité et le développement. »

Le poste de direction sera mis au concours. À la suite du départ à l'amiable de Frank Eyhorn, le Comité exécutif assure l'intérim jusqu'à la nomination permanente.

**Pour en savoir plus :**  
[www.biovision.ch/nouvelle-strategie](http://www.biovision.ch/nouvelle-strategie)



## Consommer de façon durable, oui mais comment ?

Découvrez comment consommer de manière durable lors de notre atelier-rencontre en collaboration avec la bibliothèque d'Orbe (VD). Rejoignez-nous le mardi 19 novembre de 17h45 à 19h15, pour explorer ensemble l'évaluation des produits alimentaires

avec l'outil CLEVER. Places limitées à 20 personnes. Inscriptions à : [biblio@orbe.ch](mailto:biblio@orbe.ch)

**Informations sur le programme :**  
[www.biblio.orbe.ch/images/Biblio\\_Orbe-flyer\\_bienvenue\\_2024.pdf](http://www.biblio.orbe.ch/images/Biblio_Orbe-flyer_bienvenue_2024.pdf)

## Suivez Biovision sur les réseaux sociaux

Pour ne rien manquer de nos actualités, rejoignez-nous sur les réseaux sociaux ! Vous pourrez suivre les avancées de nos projets à travers le monde et nous contacter directement. Chacune de vos interactions nous aide à élargir notre audience et à renforcer la prise de conscience sur des thèmes importants.

Rejoignez notre communauté toujours plus nombreuse et contribuez ainsi au succès de nos missions.

**Facebook :** [www.facebook.com/biovision.francais](http://www.facebook.com/biovision.francais)  
**LinkedIn :** [www.linkedin.com/company/biovision-foundation](http://www.linkedin.com/company/biovision-foundation)

## Célébration de l'alimentation durable

Les 11 et 12 septembre 2024. Biovision vous invite à deux journées dédiées à la durabilité et à l'alimentation à l'École d'agriculture du Valais, à Sion (VS). Découvrez le mini-supermarché CLEVER, des expositions sur l'agriculture valaisanne, des ateliers sur le gaspillage alimentaire, suivis d'une soirée musicale et d'une dégustation de « rocklette ». Le jeudi à 9h30, Moritz Fegert, expert en plaidoyer politique chez Biovision, interviendra lors de la table ronde « Une alimentation durable : utopie ou réalité ? ». Venez l'écouter !

**Informations sur le programme :**  
[www.dialogue-sciences-valais.ch](http://www.dialogue-sciences-valais.ch)

## Impressum

Magazine Biovision n° 81, août 2024, 24<sup>e</sup> année.  
Le magazine Biovision paraît 4 fois par an.  
L'abonnement au magazine est automatique à partir d'un don de 5 francs.

**Tirage**  
30 000 exemplaires (français et allemand)  
© Fondation Biovision, ch. de Balxert 7  
1219 Châtelaine

**Rédaction**  
Lothar J. Lechner Bazzanella

**Production**  
Lothar J. Lechner Bazzanella, Dillon Ritschard  
et Léna Quéant

**Contribution au contenu**  
Ines Bächinger, Can Deniz, Patricio Frei, Alessandra Ramacci, Barbara Schmid, Daniel Seifert

**Crédits photos** Couverture, p. 2, 3, 4 en haut à gauche et au centre, p. 5-7 et 11 : Edwin Nyaika.  
P. 4 en haut à droite et en bas : Noor Khamis.  
Autres photos : Biovision

**Concept** Binkert Partnerinnen, Zurich

**Mise en œuvre** Crème Fraîche, Lucerne

**Impression** Brain'print AG

**Papier** Nautilus Classic (100 % recyclé)

Biovision est une organisation partenaire officielle de la Direction du développement et de la coopération (DDC), rattachée au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Les projets internationaux de Biovision sont soutenus financièrement par la DDC.



**Ines Bächinger**  
Stagiaire en sensibilisation à la  
consommation durable

« J'adore préparer mon café avec une cafetière italienne – le tassement du café, l'odeur, le petit sifflement quand c'est prêt. Quand j'en fais trop, je conserve l'excédent au frigo, et j'y ajoute du sucre et du lait d'avoine bio, parfois un peu de cacao en poudre ou de la cannelle. Je remue, et voilà mon café froid prêt à emporter ! Cela réduit les déchets d'emballage et me permet de savourer mon café selon mes préférences. »

# Pause café !

**Lorsque nous nous levons de bonne heure, pendant une pause ou après un repas, une bonne tasse de café est souvent appréciée et appréciable. Cependant, sa production a des impacts environnementaux et sociaux. Alors, comment bien choisir son café ?**

Par Ines Bächinger

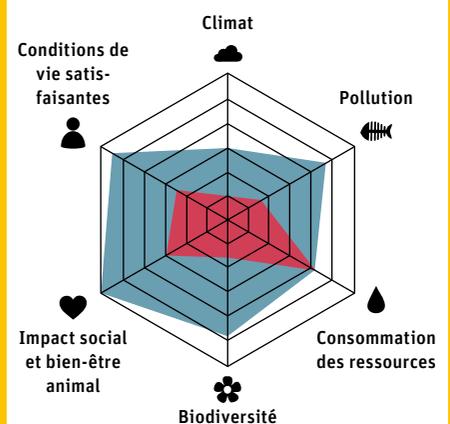
Connaissez-vous l'origine du café ? La légende raconte qu'il y a environ 1000 ans, le berger Khaldi a découvert le café en Abyssinie, l'actuelle Éthiopie. Après avoir consommé les fruits rouges du caféier, ses chèvres se mirent à sauter dans tous les sens. Curieux, Khaldi les goûta et fut à son tour rempli d'énergie. Ainsi commença l'histoire d'amour entre l'humanité et le café.

Le café est consommé partout dans le monde, mais il ne peut être cultivé que dans les régions subtropicales et tropicales, comme le Brésil, le Vietnam, la Colombie, l'Indonésie ou l'Éthiopie. Sur les 125 millions de personnes employées à l'échelle mondiale pour la production, la torréfaction et la vente,

plus d'un cinquième sont issues de familles paysannes souvent mal rémunérées. Choisir un café issu du commerce équitable garantit une rémunération juste à celles et ceux qui le produisent, ainsi que le respect des normes de travail.

Le café est la deuxième matière première la plus vendue après le pétrole, avec un impact environnemental notable. Chaque année, environ 130 000 hectares de forêt sont défrichés pour sa culture. De plus, 21 000 litres d'eau sont nécessaires pour produire 1 kg de café torréfié. Préférer un café issu d'une production agroécologique protège la biodiversité et la santé des producteur-trices. En Suisse, le café bio représente environ 7 % du marché, ce qui laisse un grand potentiel d'amélioration.

Optez pour les labels bio (garantisant une production sans pesticides chimiques) et issus du commerce équitable (certifiant de bonnes conditions de travail). Ils assurent que le produit est sain et respectueux de l'environnement, et donc plus durable. Un café sans label ne fournit pas d'informations sur la méthode et l'impact global de la production, ce qui peut suggérer une durabilité moindre.



**Bio Caffè Marimba Arabica**  
**Chicco d'Oro Tradition**

Plus la surface sur le graphique est grande, plus le produit est durable.

  
**80 000**

En Suisse, la consommation de café en 2023 était d'environ 80 000 tonnes, soit 9 kg par personne. Cela revient à environ trois tasses par jour.

Le mot « café » vient du mot arabe « qahwa », qui signifie « boisson stimulante qui procure de la force ». Selon d'autres dires, le nom viendrait plutôt de la région d'origine du café, le Kaffa, une ancienne province du sud-ouest de l'Éthiopie.

  
**50**

Pour faire un bon expresso, il faut environ 7 g de café, ce qui représente environ 50 grains.

Retrouvez toutes nos recommandations : [www.biovision.ch/consommation](http://www.biovision.ch/consommation)





# « Une évidence »

**Fabio Leippert a rejoint Biovision il y a huit ans. À 44 ans, il est désormais coresponsable d'équipe et membre du Comité exécutif. Il nous explique pourquoi c'est chez Biovision qu'il a trouvé le poste de ses rêves et pourquoi l'agroécologie doit être défendue au niveau mondial.**

Par Lothar J. Lechner Bazzanella (texte)

« Je me suis toujours intéressé à la biologie, au monde animal et à la protection de la biodiversité. C'est pourquoi j'ai fait des études en biologie de la conservation à Berne », explique Fabio Leippert. Une fois diplômé, il a commencé sa carrière à l'Office fédéral de l'environnement avant de rejoindre le bureau d'étude et de conseil zurichois INFRAS. Il a ensuite décroché un master en développement et coopération à l'EPFZ. « Je voulais m'investir contre la pauvreté et la surexploitation des ressources et pour la recherche de solutions durables comme l'agroécologie. Depuis, je travaille sur ces thématiques, en me concentrant sur les pays du Sud. »

## Les débuts chez Biovision

Fabio Leippert a rejoint Biovision en 2017 au sein de l'équipe Dialogue politique et plaidoyer (Policy & Advocacy, P&A),

attiré par la réputation de la fondation et son positionnement. « Rejoindre Biovision a été pour moi une évidence, car elle se positionne exactement sur les domaines qui me tiennent à cœur. Je tenais absolument à y travailler, pour aider à concrétiser cette vision, notre bio-vision. » Avec Fabio, l'équipe a renforcé son programme de transition agroécologique pour lutter contre le dérèglement climatique. « Nous avons montré à des gouvernements du monde entier que l'agroécologie pouvait contribuer à atteindre les objectifs climatiques et soutenir les familles paysannes. »

Au fil des années, le département P&A a affiné ses techniques d'influence de décisions politiques (lobbying). Désormais, aux côtés de Stefanie Pondini, Fabio codirige l'équipe et la représente également au sein du Comité exécutif.

« Entre-temps, nous avons compris qu'il ne suffisait pas de faire bouger les lignes au niveau politique, mais qu'il fallait aussi parvenir à débloquer l'argent, qu'il vienne du public ou du privé : on a besoin de faire comprendre à celles et ceux qui façonnent notre monde que l'agroécologie peut être rentable, qu'elle génère des emplois et des revenus, et qu'elle permet de réduire la faim dans le monde. »

## Des projets pionniers

C'est sur cette conviction que repose le concept du « Neycha Accelerator & Fund ». Les bases de ce projet ont été posées par Biovision il y a déjà plusieurs années. « À l'époque, nous nous demandions comment nous engager et innover dans ce domaine, et comment trouver de nouveaux leviers qui aideraient les entreprises agroécologiques à s'affirmer sur le marché. L'ensemble du programme conçu par l'équipe P&A, dont l'accélérateur fait partie, constitue une réponse vraiment innovante. » Neycha est déjà opérationnel depuis un an en Ouganda et au Kenya. Il est prévu qu'il soutienne une vingtaine d'entreprises agroécologiques par année. Il sert en même temps de laboratoire pour développer, tester et évaluer de nouveaux concepts et de nouvelles solutions.

« Nous avons besoin de solutions d'urgence et de solutions pérennes pour relever les défis au niveau mondial. Il ne suffit pas de lutter directement contre la pauvreté et la faim, même si c'est essentiel pour répondre aux besoins immédiats. Il faut également œuvrer à la création de conditions plus favorables à l'agroécologie sur le long terme. C'est pour cela que l'agroécologie a besoin d'un lobby qui défende ses intérêts dans les sphères politiques et économiques. Et c'est ce à quoi notre équipe P&A s'attelle sans relâche, en Afrique subsaharienne comme ailleurs. »



**Votre don en  
bonnes mains.**

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch), [www.facebook.com/biovision.francais](https://www.facebook.com/biovision.francais)  
Pour vos dons : IBAN : CH22 0900 0000 1605 1971 5

Fondation pour un développement écologique  
Stiftung für ökologische Entwicklung  
Foundation for ecological development

